

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziél, Chímone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yítshak, Aaron
Ben Chímone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zévous de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha pékoudé clôture le deuxième livre de la Torah. Dans cette section, Moshé poursuit le dénombrement, à la seule différence que ce ne sont plus les bné israel qui sont ici recensés, mais les offrandes qu'ils ont réunies pour la conception du michkan. Ainsi Moshé énumère le compte exact des offrandes d'or, d'argent et de cuivre afin d'expliciter la façon dont Betsalel s'en servira pour fabriquer le michkan et tous les ustensiles qui l'accompagnent. Suite à quoi, Moshé décrit la fabrication des habits du cohen. Une fois le travail fini, Moshé érige lui-même le michkan, enfin prêt pour recevoir la présence divine qui se manifeste par une colonne de nuée recouvrant la tente d'assignation. Notre paracha décrit enfin l'étape finale de la fabrication du michkan. Une fois cela terminé, Moshé Rabbénou bénit les bné-Israel en leur souhaitant que la présence divine puisse résider parmi eux.

Dans le chapitre 40 de Chémot, la Torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר
1/ Hachem parla à Moshé en ces termes :

ב/ בְּיוֹם-הַחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן, בְּאַחַד לַחֹדֶשׁ, תָּקִים, אֶת-
מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד

2/ A l'époque du premier mois, le premier jour du mois, tu érigeras le tabernacle de la Tente d'assignation.

Le midrach¹ rapporte : « Rabbi 'Hanina dit : Le 25 Kislev s'est terminée la confection du michkan et il est resté "plié" jusqu'au 1er Nissan car c'est en ce jour que Moshé l'a érigé Tout le temps où il est

resté plié, les bné-Israel murmuraient sur Moshé : Pourquoi n'a-t-il pas érigé le michkan tout de suite ? Peut-être une faute est apparue ? Seulement Hachem voulait combiner la joie du michkan avec celle du mois de la naissance

¹ Psikta Rabbati, Psikta 6.

d'Yitshak, car il est né au mois de Nissan ».

Le midrach établit ici une corrélation entre la naissance d'Yitshak et le moment où le michkan entrera en fonction. C'est sur cette dernière que nous allons tenter de nous étendre. La naissance de nombreux grands personnages de l'histoire aurait pu être choisie pour fixer la date du michkan. Pourquoi Hachem opte-t-il pour Yitshak ?

Tentons de comprendre.

La guémara² analyse la discussion entre le Maître du monde et Avraham au moment de l'annonce de la naissance d'Yitshak³ :

ג/ וַיֹּאמֶר אַבְרָם--הֵן לִי, לֹא נִתְּתָה זָרַע; וְהָיָה בֶן-בֵּיתִי, יוֹרֵשׁ אֹתִי

3/ "Certes, disait Avram, tu ne m'as pas donné de postérité, et l'enfant de ma maison sera mon héritier."

ד/ וְהָיָה דְבַר-יְהוָה אֵלָיו לֵאמֹר, לֹא יִירָשְׁךָ זֶה; כִּי-אִם אִשְׁרָיִצָא מִמֶּעֶיךָ, הוּא יִירָשְׁךָ

4/ Mais voici que la parole d'Hachem vint à lui, disant: "Celui-ci n'héritera pas de toi; c'est bien un homme issu de tes entrailles qui sera ton héritier."

ה/ וַיּוֹצֵא אֹתוֹ הַחוּצָה, וַיֹּאמֶר הַבְּטָא הַשְּׁמַיְמָה וְסַפֵּר הַכּוֹכָבִים--אִם-תּוּכַל, לְסַפֵּר אֹתָם; וַיֹּאמֶר לוֹ, כֹּה יִהְיֶה זָרְעֶךָ

5/ Il le fit sortir en dehors, et dit: "Regarde le ciel et compte les étoiles: peux-tu en supputer le nombre? Ainsi reprit-il, sera ta descendance."

Sur ces versets, la guémara écrit : « Rav Yéhouda dit au nom de Rav : d'où sait-on qu'il n'y a pas de mazal pour Israël ? Car il est dit : " Il le fit sortir en dehors ". Avraham a dit devant Hakadoch Baroukh Hou : Maître du monde ! L'enfant de ma maison sera mon héritier (en référence à Éliézer son serviteur) ? Hachem lui a alors répondu : Non, celui-ci n'héritera pas de toi; c'est bien un homme issu de tes entrailles qui sera ton héritier. Avraham reprend la parole : Maître du monde ! J'ai regardé mon astrologie et je ne suis pas apte à engendrer un fils. Hachem répond : sors de ton astrologie, car il n'y a pas de mazal pour Israël. Que penses-tu ? Qu e ' ' Tsédek " (l'étoile

permettant à Avraham de donner la vie) se tient du côté Ouest (et ne te permet pas d'enfanter) ? Je vais alors la placer à l'Est ».

Le **Ben Yéhouyada**⁴ explique le dérangement d'Avraham en entendant la naissance de son futur fils. Le premier patriarche ne doute pas un instant de la possibilité pour le Maître du monde de réaliser un miracle dans lequel il enfanterait. Seulement les justes préfèrent refuser les miracles car cela empiète sur leur mérite. D'où la réaction d'Avraham qui se montre perplexe. C'est précisément là que la réponse d'Hachem intervient : Il ne va pas agir sur lui mais sur son *mazal*, sur sa position empêchant aujourd'hui Avraham d'avoir un enfant.

L'existence du peuple juif est donc la conséquence d'une altération du *mazal*. Naturellement, Yitshak et de façon plus générale les hébreux, n'auraient jamais dû voir le jour. La nature a en quelque sorte été piratée pour permettre notre existence et cela amène le **Yéarot Dévach** à écrire⁵ : « Précisément le peuple d'Israël, qui d'après les lois du ciel et l'agencement des astres, est destiné à la perdition 'has véchalom, car la descendance d'Avraham n'est pas apparue avec l'aval du Torah. De fait, d'après les lois de la nature, il n'y a pas d'existence pour cette descendance sainte. C'est pourquoi, lorsqu'Israël est confié au mazal, il y trouve de grandes souffrances ». Tel un corps étranger, la nature cherche à se débarrasser de l'intrus et ne tolère notre présence.

Rachi⁶ explique comment le changement s'est produit au niveau du *mazal* : « Selon le midrach Il lui a dit : " Sors de ton horoscope tel que tu l'as vu inscrit dans les astres, à savoir que tu n'auras pas de fils. Avram n'aura pas de fils, mais Avraham aura un fils. Sarai n'engendrera pas, mais Sarah engendrera. Je vais vous donner un autre nom, et votre mazal va s'en trouver changé ».

Le changement est intervenu par l'ajout d'un « ה - hé » dans le nom des deux

² Traité Chabbat, page 156a.

³ Béréchit, chapitre 15.

⁴ Sur ce passage.

⁵ Tome 1, Drouch 10.

⁶ Sur le verset 5.

protagonistes. Le **Zohar**⁷ précise que cette lettre est précisément une allusion à la création du monde en vertu de l'analyse faite par nos maîtres du verset suivant⁸ :

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה
אֱלֹהִים--אֶרֶץ וְשָׁמַיִם

*Telles sont les origines du ciel et de la terre,
lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-
Dieu fit une terre et un ciel.*

Sur le mot en gras, **Rachi** explique la possibilité de lire « בְּהִבְרָאָם avec un hé, Il les a créés ». Le **Zohar** précise alors que ce « ה - hé » à la base de la création est celui qui a été ajouté sur le nom d'Avraham. Il dispose du pouvoir créateur car il est une allusion, de par sa valeur numérique, aux cinq livres de la *Torah*. En d'autres termes, Hakadoch Baroukh Hou accorde le pouvoir de la *Torah* à Avraham et ainsi lui offre le moyen de commander au *mazal*, de l'agencer à sa guise, car précisément, c'est par la *Torah* que le monde a été conçu. Celui qui en dispose peut alors le remodeler et altérer le *mazal*. Nous comprenons ainsi la réponse d'Hachem à Avraham : il ne s'agit pas d'agir sur lui et d'opérer un miracle. Il s'agit d'altérer le *mazal*, de le positionner de sorte qu'il soit en disposition de donner un enfant à Avraham. Les mots de nos sages prennent alors une autre tournure. Ce n'est pas tant que le *mazal* n'opère pas sur le peuple juif, car nous avons de nombreux exemples prouvant le contraire. Ce que nos maîtres expriment c'est la gouvernance du peuple hébreux sur le *mazal* lui-même. Au travers de la *Torah* nous disposons du moyen de changer la nature et de contraindre le *mazal* à nous accorder ce qu'il nous refuse.

Allons plus loin.

Rappelons une discussion entre nos maîtres⁹. Concernant la date de la création du monde. Deux Tanaïm s'opposent. Le premier, Rabbi Éliezer, soutient que le monde a été créé en Tichri. Le second, Yéhochou'a, affirme qu'il a été créé durant le mois de Nissan. Précisons que les deux parlent du sixième jour de la création, date à laquelle Adam a vu le jour et qui constitue donc le point de

départ de l'humanité. La guémara développe et apporte une preuve aux deux enseignements qui semblent donc aussi justifiés l'un que l'autre. Les sages de la mystique affirment alors une notion qu'il va nous falloir expliciter : les deux avis sont vrais, en Tichri Hachem a conçu le monde dans la pensée, et en Nissan dans les actes.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Il faut bien avoir à l'esprit qu'Adam est bien apparu en Tichri comme le confirment les décisionnaires. La pensée du Maître du monde est en soi une création et le monde est immédiatement apparu. Ce que les sages expriment ici c'est le moment où le monde a atteint l'objectif de son Créateur, le moment où l'oeuvre est concrètement achevée. C'est là que le mois de Nissan entre en vigueur car il est la conclusion de la création. Le but des éléments mis en place en Tichri était de conduire vers le mois de Nissan. Quelle différence sépare les deux états de la création ? La réponse est édifiante : il s'agit de la naissance du peuple juif. Nissan vient du mot *ness* signifiant le miracle, car en ce mois le peuple juif dont la nature refuse l'existence, est apparu et s'est enraciné dans la création. Le surnaturel se met alors à altérer l'oeuvre d'origine, le monde est réagencé. C'est en Nissan que les bné-Israël sortent d'Égypte et deviennent un peuple, et c'est en Nissan que leur géniteur Yitshak apparaît. Dans les deux cas le phénomène se réalise en défiant les lois de la nature. Le mois de Tichri est celui du fondement d'une nature fonctionnelle suivant un système défini. La *Torah* est à sa base mais elle n'est plus utilisée, il s'agit d'un code source qui stagne et n'évolue pas. Lorsqu'arrive le mois de Nissan, le Maître du monde annonce à Avraham qu'il dispose maintenant de la maîtrise de *Torah*. Le plan du monde est confié au peuple juif dorénavant capable de le gérer, de le modifier en ravivant le code.

Nous pourrions alors résumer cela en une idée simple : Tichri est le moment où le monde est confié aux astres tandis que Nissan est le moment il passe entre les mains de l'étude de la *Torah*.

⁷ Parachat Pin'has, page 116b.

⁸ Béréchit, chapitre 2, verset 4.

⁹ Traité Roch Hachana, page 11a.

Nous comprenons alors pourquoi le monde est jugé au mois de Tichri, car il s'agit en quelques sortes d'une tentative des astres de reprendre le pouvoir et de retourner à une gestion naturelle. Au jour de Roch Hachana, ils viennent accuser le peuple juif pour toutes ses défaillances, pour tous les moments où il délaisse la *Torah* et ne mérite plus de s'en servir pour contrôler l'état du monde. C'est alors qu'Yitshak intervient à nouveau pour changer la situation. Comme nous allons le voir.

Revenons sur une notion déjà évoquée. Nos sages enseignent¹⁰ : « *Tous tes actes sont écrits dans un livre* » Par cette maxime, les sages expriment l'idée qu'Hachem sait tout, que rien ne lui échappe. La formulation est surprenante, pourquoi parler d'un livre contenant l'ensemble de nos actes. Les maîtres semblent présenter la chose sous forme d'un contresens. D'une part l'idée sous-jacente est de mettre en avant l'absence d'oubli chez Hakadoch Baroukh Hou pour souligner le fait qu'un jour nous devons lui rendre des comptes. Toutefois, la description qu'ils en font est toute autre. Le besoin d'inscrire nos actions dans un livre sous-tend justement la nécessité de feuilleter le livre pour se souvenir des détails. Le livre apparaît alors comme un rapport, un pense-bête. Pourquoi les sages choisissent alors de parler d'un « livre » ?

Ce n'est d'ailleurs pas le seul endroit où nous trouvons cette idée dans le lexique du talmud. La guémara¹¹ rapporte le fameux enseignement : « *Rav Krouspédaï dit au nom de Rabbi Yo'hanan : Trois livres sont ouverts à Roch Hachana, un pour les mécréants, un pour les justes et un autre pour les "moyens". Les justes sont écrits et scellés pour vivre, les mécréants sont écrits et scellés pour mourir et les "moyens" sont en suspens de Roch Hachana à Kippour. S'ils méritent, ils sont inscrits pour vivre, sinon, pour mourir.* »

Là encore, nous trouvons la mention de livre alors qu'elle ne trouve pas nécessairement de sens auprès du Maître du monde, parfaitement capable de prendre des décisions et de les faire appliquer sans avoir à les noter dans un livre. Que sont donc

ces livres dont nos maîtres parlent ?

Le **Rama' Mipano**¹² développe ce sujet que nous allons tenter d'approfondir. Il exprime l'idée selon laquelle aucun acte ne reste sans conséquence dans ce monde. Le moindre mouvement engendre nécessairement un déplacement d'air, qui lui même peut provoquer beaucoup de choses. Même nos émotions et nos pensées sont soumises à cette notion. En effet, personne n'est capable de réagir, de penser sans que cela ne marque sa posture, son visage ou ne provoque une réaction même minime du corps. En ce sens, tous les compartiments d'expressions humaines, de la pensée à l'action, ont donc un impact physique dans ce monde. Il s'agit du premier domino qui va en pousser un autre puis un autre et ainsi de suite. Lorsque les maîtres parlent d'un livre contenant l'ensemble de nos actes, ils font allusion au monde et à son état. L'aspect de la création est (en partie) la résultante de notre intervention. Si nous n'avions pas altéré de la plus petite des façons son expression de part notre simple respiration et plus encore pour le reste de nos mouvements, alors le tableau présenterait une œuvre bien différente. En observant le monde Dieu « ressemble » à un homme entrain de lire un livre.

Tentons d'aller plus loin. Nos maîtres révèlent que la création du monde s'est faite par l'usage de la Torah « *Dieu a regardé la Torah et a créé le monde* ». D'autre part, le récit de Béréchit présente la genèse comme l'expression de la parole d'Hachem : Dieu parle et le monde apparaît. C'est pourquoi, les maîtres expliquent que la vocalisation des lettres de la torah a été l'élément créateur utilisé par Hakadoch Baroukh Hou. Chaque lettre est en fait une source première d'énergie mise en place par Hachem et au travers de leur assemblage et de leur agencement, les énergies se combinent pour faire apparaître une création. Le monde devient alors la transcription des lettres de la torah. Elles sont l'adn de l'existence et se cristallisent dans l'essence de la création.

Cela nous fournit une grille de lecture plus profonde des propos du **Rama' Mipano**. Le monde ne manifeste pas l'essence profonde des choses car il en est incapable. Toutefois,

10 Pirké Avot, chapitre 2, Michna 1.

11 Traité Roch Hachana, page 16b.

12 Assara Maamarot, 'Hakot Hadine 2, chapitre 12.

si nos yeux pouvaient voir correctement, le monde apparaîtrait comme un ensemble de lettres, acheminées les unes aux côtés des autres, et nous comprendrions qu'il n'est rien d'autre que le plus grand livre imaginable. Il s'avère donc que les propos de nos maîtres sont particulièrement pesés et le choix du mot « livre » prend tout son sens pour parler de nos actes.

Lorsqu'arrive le jour de Roch Hachana et que les astres critiquent le peuple revendiquant la gestion du monde, l'argument porte sur l'étude de la Torah. Le manque d'étude des hébreux retire leur légitimité à contrôler l'état de la création. Les astres réclament donc de figer le ré-assemblage des lettres de la Torah. Dans de telles conditions, le peuple juif est en péril comme le notait le **Yéarot Dévach** car il ne peut plus contraindre les astres. C'est pourquoi Hachem a devancé cela et en ce jour précis il a demandé à Avraham de faire la 'Akédât Yitshak sur laquelle **Rachi** écrit¹³ : « Dieu prendra chaque année en considération le sacrifice de Yitshak pour pardonner à Israël et lui épargner les châtiments. C'est ainsi que l'on dira dans les générations à venir : "Aujourd'hui Dieu apparaît sur la montagne !" La cendre de Yitshak y est entassée et sert à l'expiation de nos fautes ».

Hachem considère la démarche d'Yitshak, prêt à offrir sa vie, comme une source capable d'alimenter d'autres existences. L'homme dont la naissance se fait en dominant le *mazal* offre à sa descendance une énergie de secours. Lorsque les astres réclameront l'arrêt de la domination des hébreux pour l'absence d'étude de la Torah, alors ils seront en mesure de figer les lettres du monde, de présenter un livre inerte dans lequel les hébreux sont coupables. Ces conditions permettraient à la nature de s'en prendre à nous. Seulement, le mérite d'Yitshak dispose du pouvoir de la vie d'un homme né au dessus des astres. Les cendres de son sacrifice permettent de réactiver la dynamique du peuple juif, de lui refournir l'accès à la réécriture du livre en se hissant à nouveau au dessus des astres.

Cela nous conduit à une analyse passionnante d'un commentaire de nos maîtres concernant la fête de

Pourim. La guémara enseigne¹⁴ : « Rava a dit : l'homme doit s'enivrer à Pourim au point de ne plus savoir distinguer entre maudit soit Hamane et béni soit Mordé'haï ».

Le jour du festin de Pourim doit provoquer chez nous une confusion nous conduisant à maudire Mordé'haï qui est béni et bénir Hamane qui se trouve maudit. Cela semble difficile à comprendre surtout lorsque nous comparons cela à un autre texte.

Au moment où Avraham envoie son serviteur Éliézer pour chercher une femme à Yitshak, la Torah détaille l'échange entre les deux hommes¹⁵ :

לז/ וַיִּשְׁבַּעֵנִי אֲדֹנָי, לֵאמֹר: לֹא-תִקַּח אִשָּׁה, לְבָנִי, מִבְּנוֹת הַכְּנַעֲנִי, אֲשֶׁר אֲנִי יֹשֵׁב בְּאֶרֶצוֹ:

37/ Mon maître m'a fait jurer en disant : " Tu ne prendras pas une femme pour mon fils, parmi les filles du Cananéen, dans le pays où j'habite. "

לח/אם-לֹא אֶל-בֵּית-אָבִי תֵּלֵךְ, וְאֶל-מִשְׁפַּחְתִּי; וְלִקְחָתָ אִשָּׁה, לְבָנִי:

38/ Si tu ne te rends pas vers la maison de mon père, et vers ma famille, et tu prendras une femme pour mon fils ».

לט/ וְאָמַר, אֶל-אֲדֹנָי: אֵלֵי לֹא-תֵלֵךְ הָאִשָּׁה, אֲחֵרִי:

39/ J'ai dit à mon maître : « Peut-être la femme n'ira t-elle pas derrière moi ? ».

Rachi fait un commentaire surprenant sur ce dernier verset : « Éliézer avait une fille et cherchait une excuse pour qu'Avraham lui dise de se tourner vers lui pour qu'il marie sa fille à Yitshak. Mais Avraham lui dit: " mon fils est béni, et tu es maudit; le maudit ne peut s'unir au béni" ».

Les mots sont durs mais révèlent une réalité concernant notre développement : le maudit et le béni ne sont pas compatibles. Comment les sages peuvent-ils ici espérer une confusion entre Mordé'haï et Hamane, entre le béni et le maudit ?

Comment faire pour mieux comprendre le cas d'Éliézer en analysant son évolution. Éliézer est le descendant de 'Ham et plus précisément de

13 Béréchit, chapitre 22, verset 14.

14 Traité Méguila, page 7b.

15 Béréchit, chapitre 24.

son fils, Canaan sur lequel, Noa'h a dit « *maudit soit Canaan, le serviteur du serviteur de ses frères il sera* ». La malédiction de Noa'h est transmise à Éliézer qui se voit maudit expliquant qu'Avraham refuse de marier Yitshak à sa fille. Même si le raisonnement d'Avraham se comprend, son attitude reste difficile à saisir. Comment comprendre que l'homme qui caractérise la bonté ait un tel discours envers son fidèle serviteur ? Pourquoi ne pas refuser sa fille de façon plus "respectueuse" sans mentionner le défaut héréditaire et humiliant d'Éliézer ?

Évidemment Avraham ne cherche pas à nuire à son serviteur et son attitude révèle un objectif bien plus profond. Tentons de comprendre ce qui se cache derrière ces événements grâce aux éclaircissements de **Rav Friedman**¹⁶.

Avraham est un tsadik, et l'essentiel de sa vie consiste à transmettre la connaissance de Dieu aux hommes. Il se consacre à ramener les gens qui l'entourent du mal qui les habite vers le bien divin. À ses côtés se trouve son plus fidèle serviteur, celui à qui il a le plus transmis ses connaissances. Voyant l'investissement intense de ce dernier, Avraham espère le voir progresser vers des sphères saintes. Toutefois il constate avec tristesse qu'aussi grande soit sa motivation, la malédiction de Canaan pèse toujours sur ses épaules. Avraham se trouve confronté à un problème de taille. Pourquoi cette malédiction persiste-t-elle, pourquoi le progrès de son serviteur, sa volonté de se rapprocher d'Hachem, ne suffisent pas à effacer cette trace de son ascendance ?

Avraham avinou comprend alors que tous les efforts qu'avait fournis Éliézer ne suffisaient pas encore à le rendre « béni ». Il fallait une étape supplémentaire. Pour comprendre cela, Avraham se réfère à la malédiction même prononcée par Noa'h « *maudit soit Canaan, le serviteur du serviteur de ses frères il sera* ».

Le **Sfat Émet**¹⁷ note dans cette phrase la clef permettant de s'extraire des paroles de Noa'h. Il s'agit de prendre les mots de Noa'h comme un conseil. Canaan, ainsi que ses descendants sont maudits. Quel comportement doivent-ils adopter pour se racheter ? « *le serviteur du serviteur de ses*

frères il sera ». En clair, ils doivent faire preuve de la plus grande des soumissions.

Dans cet objectif, Avraham dénicher l'occasion de sauver Éliézer. Lorsqu'il demande à ce dernier d'aller chercher une femme pour Yitshak, il comprend qu'Éliézer attend quelque chose d'Avraham, il aimerait que sa fille soit l'heureuse élue. Avraham comprend quelle sera la déception d'Éliézer en cas de refus et choisit de lui faire franchir une étape primordiale. Il cherche à créer un état de soumission absolue. C'est pourquoi, non seulement il refuse, mais plus encore, il le fait de façon douloureuse. Il lui rappelle son état si triste, celui là-même qu'Éliézer cherche à fuir depuis des années. Par cela, il pousse Éliézer à prouver sa dévotion envers Hachem. Deux options se présentent. La première consisterait à baisser les bras, considérant que tous les efforts accomplis n'avaient servi à rien dans la mesure où il demeurerait toujours maudit. La seconde, serait d'opter pour la poursuite acharnée de sa quête, alors même que cette dernière semble officiellement perdue d'avance. Ce second choix pour lequel opte Éliézer consiste finalement à accepter les ordres, à se soumettre au plus haut point, en faisant fi de toute ambition. Ce stade est celui que vise Avraham pour son serviteur, et la répercussion de ce dernier va être extraordinaire.

Pour mieux comprendre il nous faut introduire une notion. Le midrach¹⁸ enseigne que la lettre « א - aleph » (première de l'alphabet) s'est plainte devant Hakadoch Baroukh Hou. Étant la première de toutes, elle revendique son droit à être celle par laquelle la création du monde débute. Or, dans les faits, le premier mot de la Torah commence par un « ב - beth » (Béréchit...). Hachem lui répond alors de ne pas s'en faire, car l'intégralité du monde n'a été créée que pour la Torah, et bientôt elle sera donnée aux bné-Israël. Lors de ce don, le premier mot qu'entonnera le Maître du monde, celui qui se tiendra au sommet des dix commandements sera « אניכי je suis (Hachem ton Dieu...) » commençant bien par la lettre « א - aleph ».

Ce même midrach présente une autre approche et explique que le monde n'a pas été créé en commençant par la lettre « א - aleph » parce que cette dernière initie le mot « ארורה malédiction », tandis que la lettre « ב - beth » est celle par

16 Cf Chvilé Pin'has.

17 Sur 'Hayé Sarah, année 649.

18 Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 10.

laquelle le mot « ברכה *bénédiction* » commence. C'est pourquoi cette dernière semblait convenir davantage à l'entame de la création du monde.

Ces deux explications de nos sages, bien qu'à priori contradictoires, sont finalement complémentaires. La lettre « א - *aleph* » connote la malédiction, mais cela ne semble plus poser problème une fois la Torah donnée. Par la force de cette dernière, un changement radical s'opère, celui de réparer le mal, celui d'élever le monde au point que Dieu affirme dans le premier midrach qu'une fois la Torah donnée, le « א - *aleph* » perdra toute notion de malédiction et atteindra la même niveau de bénédiction que le « ב - *beth* », créateur du monde. Hachem ne voulait pas commencer le monde par « א - *aleph* » qui représente le mal, avant que la Torah soit donnée, car sans cette dernière, il est impossible de supprimer la malédiction. Mais lorsque la Torah fait son apparition dans le monde, alors le aleph supplante le « ב - *beth* », il entame les paroles divines « אני *je suis (Hachem ton Dieu...)* » .

Cela rejoint notre propos: la *Torah* étant à la base du monde, elle dispose du moyen de le réagencer au point de transformer ce qui était négatif en une chose positive.

Or nos sages enseignent¹⁹ qu'Avraham a accompli toute la torah de son propre chef, et Éliézer, son serviteur, l'a suivi dans cette démarche, il a pérennisé l'étude de son maître. Ce cheminement est celui qui va opérer un changement fulgurant chez Éliézer. En effet, ce dernier, lorsque Rivka est retournée annoncer à ses parents la venue d'un émissaire d'Avraham pour la marier avec son fils, va vivre l'expérience de supprimer les traces de la malédiction qui l'infecte. Car à cet instant précis, Éliézer se soumet intégralement à son maître, il efface l'ambition de marier sa propre fille à Yitshak, il s'assujettit au point de respecter parfaitement l'injonction de Noa'h « *le serviteur du serviteur de ses frères il sera* » !

Dès lors, la Torah caractérise et officialise le changement. Lavane, le frère de Rivka sort et dit à Éliézer²⁰ :

וַיֹּאמֶר, בּוֹא בְרוּךְ יְהוָה; לָמָּה תַעֲמֹד, בַּחוּץ, וְאַנְכִי פְנִיתִי הַבַּיִת,

וּמְקוֹם לְגַמְלִים

Il dit : « viens, béni d'Hachem, pourquoi te tiens-tu debout dehors, alors que j'ai vidé la maison et que j'ai fait de la place pour les chameaux ».

Le personnage dont la nature était négative apparaît subitement entouré de bénédiction. La Torah dont il est le détenteur, réécrit sa structure, change son état et l'extrait de la malédiction.

Le même cheminement se produit concernant Hamane et Mordé'haï. Le **Ben Yéhoyada**²¹ précise une chose extraordinaire : le miracle le plus important de la Méguila réside dans l'échange des lettres. Initialement Hamane parvient à convaincre le roi de rédiger une lettre lui accordant les pleins pouvoir pour détruire le peuple juif. Par la suite, lorsque les hébreux se repentent, une nouvelle lettre est rédigée. Dans celle-ci, Mordé'haï remplace Hamane et le décret prend une tournure favorable aux bné-Israël. En d'autres termes, nous partons d'une lettre écrite dans une version négative puis reformulée dans une autre positive. Au vu de ce que nous expliquons, il s'agit de l'effet de la Torah sur la création du monde. À un moment donné, le peuple était coupable, la nature voulait s'en prendre à lui pour le détruire. C'est lorsque les bné-Israël se sont à nouveau adonnés à l'étude de la Torah, qu'ils sont parvenus à réécrire le livre, à changer leur *mazal* pour dominer la situation. La même lettre est reformulée, retranscrite en notre faveur. Grâce à la Torah, la malédiction se transforme en bénédiction, Hamane est supplanté par Mordé'haï. C'est là que doit intervenir la confusion, celle consistant à saisir qu'il s'agit des mêmes lettres qui se sont déplacées, le « *maudit soit Hamane* » est devenu « *béni soit Mordé'haï* ». C'est finalement la même chose présenté sous une autre tournure, celle où le peuple est l'auteur du livre.

La Guémara enseigne²² : « *Rav Yéhouda dit au nom de Rav : Betsalel savait assembler les lettres de la création du monde* ». Cet homme est choisi précisément pour construire le michkan car il connaît le moyen de se servir de la Torah pour moduler la création. Le michkan est un microcosme chargé de reproduire l'oeuvre du Maître du monde. À ce titre, il s'inscrit dans une démarche où à nouveau, l'homme est l'auteur, il

19 Cf talmud traité Yoma, page 28b.

20 Béréchit, chapitre 24, verset 31.

21 Sur le traité Méguila susmentionné.

22 Traité Bérakhot, page 55a.

domine l'état du monde au dessus des astres. C'est en ce sens qu'Hachem attend la naissance d'Yitshak au mois de Nissan pour valider l'érection du michkan, car c'est en ce temps que le peuple juif est devenu le miracle au-dessus de la création. Aucun autre moment ne pouvait supporter la finalisation du michkan, d'une œuvre sortant du

cadre de la nature.

Yéhi ratsone que nous puissions rapidement profiter du retour d'Hachem parmi nous.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

